

Lac de Biemme : de vieux bourgs et du vin frais

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

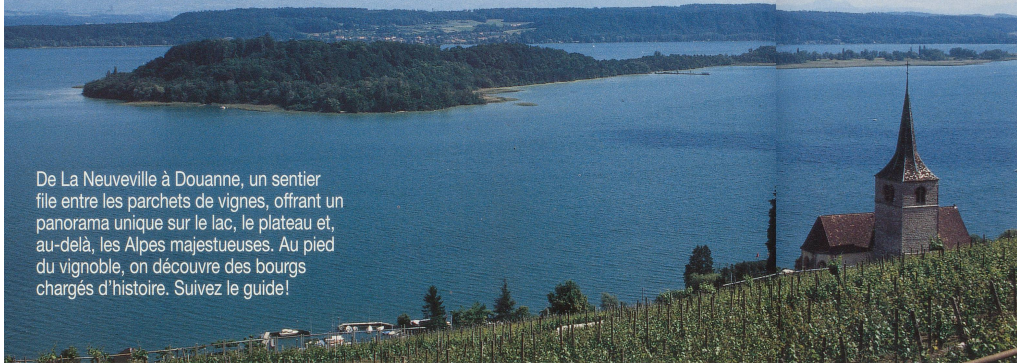
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Lac de Biemme

De vieux bourgs et du vin frais



De La Neuveville à Douanne, un sentier file entre les parchets de vignes, offrant un panorama unique sur le lac, le plateau et, au-delà, les Alpes majestueuses. Au pied du vignoble, on découvre des bourgs chargés d'histoire. Suivez le guide!

L'île Saint-Pierre vue depuis le vignoble de Gléresse

Deux bannerets perchés au sommet des fontaines montent la garde à chaque extrémité de la rue du Marché, dans le cœur historique de La Neuveville. A la terrasse du Café Victoria, Michel Tschampion, le chantre de la cité, nous accueille, son visage rond barré d'un éternel sourire malicieux. Artiste peintre, graphiste et chanteur (sous le nom de Michel Neuville), il résume en une phrase le sentiment des Neuvevillois, plus tout à fait romands, pas encore alémaniques. «On est mal barrés! Les voisins neuchâtelois nous considèrent comme des Bernois, qui nous regardent eux-mêmes comme des Welsches...» Mais quand on évoque la possibilité d'intégrer le canton du Jura, plus

proche par la langue et la culture, les habitants de la cité protestent, car depuis la Réforme de 1530, ils sont en majorité protestants. «Ah! non, merci, on ne tient pas à se faire commander par le Vatican!» Dans un autre domaine ultrasensible, même si la petite ville de 3500 âmes compte aujourd'hui 15% d'habitants d'origine germanique, les autorités ne tiennent pas à ouvrir des classes en langue allemande.

Si les Neuvevillois ont généralement un caractère bien trempé, ils le doivent aux péripéties historiques qui ne leur ont pas été épargnées. Créée en 1312 par l'évêque Gérard de Vuippens, puis placée sous la protection de l'évêché bâlois jusqu'à la fin du XIV^e siècle, la cité conclut

ensuite des accords de combourgeoisie avec Berne, Biemme et Cerlier, tout en bénéficiant d'une certaine indépendance. La Révolution française annexa un temps la ville au département du Haut-Rhin, avant de la rendre au bailliage de Cerlier, lors du grand partage de l'Europe en 1815. Ballottés et mécontents, les habitants de La Neuveville obtinrent finalement la création d'un district.

La balade de la sorcière

Aujourd'hui encore, sept des huit tours de garde ceinturent le vieux bourg, dont le mur d'enceinte a disparu. Deux portes principales permettent l'accès au centre de la cité; l'une au nord, sous la tour Rouge, l'autre au

sud, sous la tour de Rive. Sur la place de la Liberté, située à deux pas, le marché se tient chaque mercredi depuis 1318. C'est dire si les habitants sont attachés aux traditions.

L'association «Scouts malgré tout» a créé un parcours initiatique à travers La Neuveville et la région. La célèbre «balade de la sorcière» se décline en plusieurs chapitres, qui permettent, en trois petites heures, de découvrir les trésors de la cité. Au jardin de la sorcière, les flâneurs apprennent à connaître les herbes qui guérissent (thym, sauge, romarin, livèche, etc.) et celles qui déclenchent la folie, comme l'absinthe. Plus loin, ils tentent de différencier les plantes, les arbustes et les arbres, avant d'emprunter le bien nommé



La rue du Marché, au cœur du bourg médiéval de La Neuveville

chemin de la Mort, qui mène au gibet. Un frisson d'horreur parcourt l'échine en découvrant le supplice réservé aux condamnés et aux prétendues sorcières. «Le gibet mesurait trois mètres. On y suspendait les condamnés, qu'on laissait pourrir et dévorer par les oiseaux de proie.» Inauguré en 1288, ce terrible gibet, dont on peut encore voir les vestiges, a été détruit par les Français en 1798.

Toré Courtet et Marie Rigau, deux «sorcières» locales, ont quant à elles été brûlées en 1605 et en 1669. La seule faute de ces deux femmes avait été d'accumuler quelques biens, convoités par le riche seigneur des lieux et les notables de la cité. Les fantômes de ces deux femmes rôdent sans doute encore dans les parages.

LA FRONTIÈRE DES LANGUES

Dans cette région, où la frontière linguistique est parfois floue, de nombreux villages arborent leur nom en français et en allemand. C'est ainsi que l'on trouve Cerlier (Erlach), Chavannes (Schafis), Gléresse (Ligerz), Douanne (Iwann) et Daucher (Tüscherz). On n'utilise plus guère Neuenstadt pour La Neuveville, mais il vaut mieux savoir que le canal de la Thielle se dit Zihlkanal et l'île Saint-Pierre St. Peterinsel.

La fuite de Rousseau

Après avoir été chassé de Môtiers, en terre neuchâteloise, Jean-Jacques Rousseau trouva refuge sur l'île Saint-Pierre, que l'on n'abordait alors que par bateau. Apprécient le calme de l'endroit, il consacrait le plus clair de son temps à la balade et à la botanique. «De toutes les habitations où j'ai demeuré, aucune ne m'a rendu si véritablement heureux que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Biemme», écrivait-il. Pourtant, le bonheur allait être de courte durée. Leurs Excellences de Berne, imperméables aux idées du philosophe, firent pression pour activer son expulsion. Le 24 octobre 1765, le bailli de Grafenried, pourtant grand admirateur de Rousseau, lui annonça son expulsion. Une embarcation conduisit le philosophe à Biemme, d'où il entama un exil, qui devait durer deux ans, vers l'Angleterre.

On prétend même que certains soirs de pleine lune, on aperçoit, dans le ciel, les étranges silhouettes de sorcières chevauchant leur fameux balai.

Le sentier des vignes

Autrefois, les habitants de La Neuveville appartenait à trois confréries: les pêcheurs, les escouffiers (cordonniers) et les vignolants. Puis apparurent



Le sentier didactique va de Gléresse à Douanne

rent les horlogers, généralement des huguenots exiliés après la révocation de l'Edit de Nantes. Certaines professions ont disparu, les pêcheurs taquinent les perchettes durant leurs loisirs, la crise horlogère a durement marqué la région, mais il reste encore quelques vigneron, parmi lesquels Jean-Daniel Giaouque, un passionné qui voue à ses parchets un amour inconditionnel (*lire encadré*).

Devant sa maison, située au début du chemin des Prés-Guétins, commence la route du vignoble, qui emmène les marcheurs vers Chavannes et Gléresse. Il faut adopter le rythme à la fois lent et puissant des gens du pays, qui n'avancent pas très vite, mais que rien n'arrête. Et puis, le panorama qui s'offre aux visiteurs se déguste lentement, comme les grains d'une grappe chauffée au soleil.

L'homme qui parle aux vignes

Depuis six ans, le canton de Berne a libéralisé les divers cépages. En plus des inévitables chasselas, pinot gris et œil-de-perdrix, les vignerons élaborent aujourd'hui quantité de spécialités fort appréciées des connaisseurs. Jean-Daniel Giaouque en propose près de trente sortes. «J'ai planté du sauvignon gris, du gewurztraminer, du riesling, et je produis quelques vins liquoreux avec des grains nobles, des vendanges tardives et du vin passerillé (séchés).» Passionné d'œnologie, Jean-Daniel Giaouque s'est lancé dans la viticul-

ture en 1986, à l'âge de 18 ans. Aujourd'hui, son exploitation de 5 hectares produit 40 000 bouteilles par an. «L'avenir de la viticulture régionale est à la diversification. Mais il faut nous remettre en question régulièrement et réaliser des produits d'excellente qualité. J'attends beaucoup de la nature et de sa générosité.» Lui qui entretient un rapport privilégié avec la vigne est constamment à l'écoute de la nature. «Le jour où j'ai découvert que la vigne me parlait, j'en suis tombé amoureux!»



Jean-Daniel Giaouque, un vigneron passionné

A la hauteur de Gléresse, la petite route est traversée par un funiculaire d'un autre âge, qui relie Prêles et la montagne de Diesse. Quelques dizaines de mètres plus loin, la charmante église posée au milieu des vignes a vu défiler des milliers de mariés.

Le sentier didactique commence à la hauteur du Musée de la vigne, situé dans le bas du village, pour atteindre, plus loin, les communes de Douanne et Daucher (Tüscherz en allemand). Tout au long de ce chemin, des panneaux bilingues expliquent aux marcheurs les différentes étapes de la vigne, de la coupe à la récolte, en passant par les effeuilles et le greffage.

Plusieurs restaurants de la région proposent des spécialités du lac, arrosées d'un vin frais et piquant, élevé dans l'une des nombreuses caves des environs. Il vaut la peine de s'y arrêter, pour la qualité des mets, la découverte des vins (ils vous surprendront) et la douceur de vivre.

Une île et un canal

De La Neuveville au Landeron, il y a un saut de puce que les habitants de la cité bernoise n'hésitent pas à franchir. Le village fortifié du Landeron fait songer à un îlot planté au milieu des champs de blé. Son charme séculaire attire de nombreux touristes, surtout à la belle saison. Ils dégustent une boisson fraîche, à l'abri des terrasses ombragées, ou flânent le long des boutiques tenues par d'authentiques artisans amoureux de leur profession.

MANIFESTATIONS ET ADRESSES UTILES

La Neuveville, chaque deuxième week-end de septembre (6, 7 et 8 septembre 2002), Fête du Vin dans la vieille ville. Samedi 7, journée des enfants; dimanche 8, cortège officiel. Renseignements: case postale 557, 2520 La Neuveville. Internet: www.letelevin.isuisse.com

Musée d'histoire: Maison de l'Hôtel de Ville. Ouvert tous les dimanches d'avril à octobre, de 14 à 17 h. Tél. 032 751 11 48.

Office du Tourisme: Rue du Marché 4, 2520 La Neuveville, tél. 032 751 49 49.

Douanne: Maison des vins du lac de Biemme, 2513 Douanne, tél. 032 315 27 18.

Internet: www.bielerseewein.ch

Société de navigation du lac de Biemme: Badhausstrasse 1, 2501 Biemme, tél. 032 329 88 11. Internet: www.bielerseewein.ch

Gléresse: Musée de la vigne, ouvert de mai à octobre, tél. 032 315 21 31.

Le Landeron: 29^e Foire de la Brocante, le dernier week-end de septembre (27, 28 et 29 septembre 2002). Environ 300 stands. Entrée gratuite. Renseignements: Office du Tourisme, tél. 032 751 85 73.

Île Saint-Pierre: Hôtel-Restaurant de l'île Saint-Pierre, 3235 Cerlier/Erlach, tél. 032 338 11 14.



La brocante du Landeron est la plus importante du pays

Chaque année, durant le dernier week-end de septembre, Le Landeron accueille la plus grande brocante du pays. «Il faut venir le vendredi dès 14 heures, précise M^{me} Panchaud, l'une des organisatrices. On assiste alors au déballage «au cul du camion». Certains objets, achetés directement sur place, ne sont même pas déchargés.» Depuis vingt-neuf ans, la manifestation attire près de 100 000 personnes en trois jours, dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Juste après la plage et le camping du Landeron, le canal de la Thielle débouche sur le lac. Un pavillon métallique tout neuf abrite une étonnante machine créée par Jean Tin-

DES FEMMES CONTRE DES CANONS

Dans l'une de ses chansons, Michel Neuville raconte l'épopée extraordinaire du partage du butin qui a suivi les batailles contre Charles le Téméraire. Battu à Morat, étrillé à Grandson, il s'est enfui en laissant un véritable trésor de guerre aux abords des champs de bataille. Les soldats de La Neuveville et ceux du plateau de Diesse, ayant vaillamment combattu, participèrent au partage des biens. Les «montagnards» avaient choisi les canons, précieux à leurs yeux. Comme ils avaient passablement fêté leur victoire, ils n'eurent plus la force ni le courage de transporter les lourdes armes jusqu'à Prêles ou Lamboing. Ils les échangèrent alors aux Neuveillois contre les femmes de petite vertu qui accompagnaient les armées de Charles le Téméraire. On murmure que certains habitants du plateau de Diesse seraient des descendants de ces madelons d'une autre époque. On peut admirer sept canons rescapés dans le Musée d'histoire de La Neuveville.



Michel Tschampion,
chantre de La Neuveville

Les bateaux empruntent le canal pour passer d'un lac à l'autre

guely et marque le point de départ d'une magnifique balade le long du canal. En quatre-vingts minutes, il est ainsi possible d'atteindre à pied le lac de Neuchâtel. Tout au long du parcours, une cinquantaine de sculptures modernes, œuvres d'artistes de tous les continents, agrémentent joyeusement la promenade.

Depuis le village de Cerlier, le chemin des landes (ou chemin des

païens) mène à l'île Saint-Pierre. Il faut compter une bonne heure de marche pour atteindre le cloître érigé en 1127 par les moines clunisiens. Des bateaux assurent également le service depuis les diverses communes riveraines. De nombreuses personnalités ont résidé dans cette magnifique hostellerie, parmi lesquelles l'impératrice Joséphine (épouse de Bonaparte), les rois de Prusse, de Suède et de Bavière, Dumas, Balzac, Goethe et, bien sûr, Jean-Jacques Rousseau. On peut encore observer, à l'étage, la chambre du célèbre philosophe, qui profita de son séjour en 1765 pour écrire une partie des *Rêveries du promeneur solitaire*. Les nostalgiques apprécieront les chambres rustiques ou meublées selon divers styles classiques. Vous ne quitterez certainement pas cet endroit sans déguster un petit verre de vin de la région ou une coupe de glaces nappées de crème chantilly.

Notre balade prend fin dans le calme et la sérénité d'une île préservée, qui invite à la rêverie et à la méditation. Mais rien ne vous empêche de partir à l'aventure et de découvrir les mille trésors cachés d'une région où il fait bon vivre.

Jean-Robert Probst



Photos René Charlet